



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Hadjn, si on t'oublie... / Haïganouche Grkacharian
éd. Cercle d'écrits caucasiens, 2012
cote : 59.897

Cet ouvrage de 255 pages, doté de quelques photos, publié dans la collection Mémoires du Cercle d'Écrits caucasiens, en 2012, par Haïganouche Grkacharian, relate l'histoire, tragique, des familles de son père et de sa mère, originaires de cette ville de Cilicie, Hadjn. Le récit retrace les drames vécus par ces deux familles, ainsi que par la population de cette ville fondée dès 1400 par des Arméniens de l'ancien Royaume de Cilicie, qui compta jusqu'à 25.000 habitants en 1909. Cette communauté arménienne tombera à 6.000 membres environ, après de multiples épreuves, les massacres et les déportations de 1915, et surtout, après le 15 octobre 1920, à l'issue du siège mené par les Turcs kémalistes, qui aboutira, après huit mois de résistance héroïque, au massacre de la population rescapée et des familles revenues à Hadjn, parce qu'elles avaient survécu aux camps de concentration et à la déportation dans le désert. Le roman épique de Franz Werfel, *Les quarante jours du Musa Dagh*, vient immédiatement à l'esprit de celui qui connaît l'histoire de la Cilicie arménienne, à l'époque de son administration par la France, région qui aurait dû devenir un foyer national arménien, au regard d'accords passés entre les représentants officiels des Arméniens et les Alliés pendant la guerre.

A partir de conversations, de récits familiaux provenant de ses parents et d'amis proches des siens, l'auteur fait revivre, en sollicitant les événements tragiques qui se déroulèrent entre 1915 et 1920, l'histoire de la ville de Hadjn, qui subira donc d'ultimes massacres, lors de sa conquête par les kémalistes le 15 octobre 1920, tandis que la Première guerre mondiale est terminée et que l'armistice a été signé.

Ce récit est un témoignage très vivant de la culture arménienne, des coutumes sociales, de la vie en famille, de l'éducation donnée aux enfants et de l'importance attachée à la religion. En arrière-plan, sont évoqués l'évolution politique de l'Empire ottoman jusqu'à sa chute, la montée des Jeunes Turcs, les influences européennes sur les territoires de la Sublime Porte et le rôle de la Russie. L'auteur décrit l'organisation systématique de l'extermination des Arméniens, décidée au plus haut niveau, et les conséquences dans son application à la ville de Hadjn, la déportation de sa population dans les déserts de Syrie et de Mésopotamie, cet exode forcé dans les conditions les plus abominables qui soient : « Ils fouillaient toutes les habitations à la recherche de gens qui pouvaient s'y cacher dans l'intention de s'échapper. Ils les en extirpaient, remplissaient les chariots d'une partie de la masse des déportés, l'autre partie devant les suivre, dans la boue et sous la pluie, portant sur leur dos les objets



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

nécessaires » (page 110). Haïganouche Grkacharian, racontant ce que son père et sa mère lui ont transmis, rapporte les atrocités auxquelles ont été soumis les Arméniens de Hadjn, ce long parcours de souffrances intolérables, auquel la mort était préférable. Le 15 octobre 1920, sur cette population d'environ 6.000 personnes, comptant les rescapés des massacres de 1915-1916 et ceux qui avaient réussi à revenir de l'exil dans le désert, seuls quatre cents hommes et sept femmes survécurent aux tueries menées par les Turcs, et parmi eux le père et la mère de l'auteur.

Témoignage de première main, c'est ainsi qu'il faut aborder ce livre. Souvenir de douleurs, mais aussi de la volonté de résistance et de survie indéfectible d'un peuple que l'on a voulu exterminer.

Au moment où les célébrations du centenaire du génocide sont en préparation, cet ouvrage prend une résonance tout à fait singulière. La lecture de ce livre oblige à se souvenir de l'insoutenable.

Joëlle le Morzellec